

Du 14 octobre 2009 au 31 janvier 2010



BENJAMIN FONDANE

Poète, essayiste, cinéaste et philosophe

Roumanie – Paris – Auschwitz, 1898-1944



Benjamin Fondane vers 1935, photographe anonyme.

Tirage effectué à partir d'une plaque de verre.

© D.R.

Le Mémorial de la Shoah, en partenariat avec la Société d'études Benjamin Fondane et avec le soutien de l'Institut culturel roumain de Paris, consacre une exposition à l'œuvre méconnue de Benjamin Fondane, poète, philosophe, cinéaste et critique juif d'origine roumaine, qui s'établit à Paris en 1923 à l'âge de 25 ans. Proche des mouvements de l'avant-garde mais restant à l'écart des groupes et des écoles, il a développé une œuvre originale et multiforme. Poète avant tout, il s'est fait philosophe pour défendre la cause de la poésie. Disciple du philosophe russe Léon Chestov, Fondane est à la fin des années 1930 l'un des principaux représentants de la pensée existentielle.

Ses portraits par Brauner, Man Ray ou Brancusi, ses photos, films, poèmes et correspondances avec Tzara, Artaud, Sernet, Cioran et Camus, illustrent ses liens avec les figures intellectuelles et artistiques les plus éminentes, ainsi que sa participation active aux grands débats de son époque. Cette œuvre essentielle, défense passionnée de l'individu face aux puissances de la raison et de l'histoire, est brutalement interrompue par sa déportation à Auschwitz en 1944.

Cette exposition a été conçue par le Mémorial de la Shoah en partenariat avec la Société d'études Benjamin Fondane (SEBF) et avec le soutien de l'Institut culturel roumain.

Commissariat général : Sophie Nagiscarde assistée de Caroline François, Mémorial de la Shoah.

Commissariat scientifique de l'exposition : Société d'études Benjamin Fondane, Éric Freedman, Michel Carassou, Monique Jutrin, Claire Gruson, Dominique Guedj et Olivier Salazar-Ferrer.

Scénographie : Véronique Dollfus. Graphisme : Jeanne Bovier-Lapierre.



Autour de l'exposition

- Un catalogue, parution prévue : octobre 2009, éd. Mémorial de la Shoah
- Un cycle de conférences, projections et lecture, d'octobre 2009 à janvier 2010

Contact presse

Heymann-Renoult Associées

Tél. : 01 44 61 76 76

Fax : 01 44 61 74 40

l.cazassus@heyman-renoult.com

www.heyman-renoult.com

Lieu

Mémorial de la Shoah

17, rue Geoffroy-l'Asnier, 75004 Paris

Tél. 01 42 77 44 72 - Fax : 01 53 01 17 44

contact@memorialdelashoah.org - www.memorialdelashoah.org

Accès

Métro : Saint-Paul ou Hôtel-de-Ville (ligne 1), Pont-Marie (ligne 7)

Bus: 67, 69,76, 96, Balabus

Parking : Baudoyer (place Baudoyer), Lobau (rue Lobau), Pont-Marie (rue de l'Hôtel-de-Ville)

Ouverture

Tous les jours sauf le samedi, de 10 h à 18 h. Nocturne le jeudi jusqu'à 22 h.

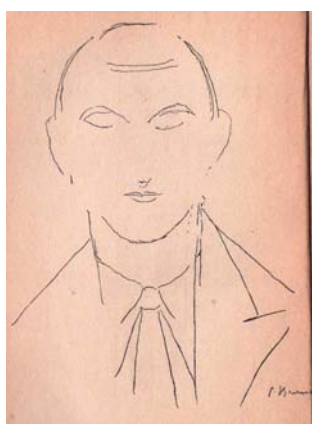
Tarif

Entrée libre



Portrait de Benjamin Fondane par Man Ray. 1928.

© Man Ray Trust/ ADAGP, Paris.



Portrait de Benjamin Fondane par Brancusi en frontispice de l'édition des poèmes *Privești* de B. Fundoianu.

Poèmes 1917 – 1923. Editura Cultura Națională, Bucarest, 1930.

Coll. MNAM, Bibliothèque Kandinsky, Centre Georges-Pompidou, Paris. Fonds Brancusi.



Le poète Benjamin Fondane par Victor Brauner. 1931.

Huile sur toile.

Collection privée, ancienne collection Grégoire Michonze, France.

Né en 1898 dans la ville roumaine de Jassy, centre très actif de culture yiddish, Benjamin Wechsler publie ses premiers vers dès l'âge de 14 ans. Prenant le nom de B. Fundoianu pour faire son entrée en littérature avec un premier livre *Le Reniement de Pierre* en 1918, il rejoint Bucarest l'année suivante où il prend part aux groupes d'avant-garde liés notamment au mouvement Dada, écrit, publie et fonde le théâtre *Insula*, proche des expériences de Jacques Copeau au théâtre du Vieux-Colombier.

Fin 1923, il s'établit à Paris ; devenu Benjamin Fondane, il reste en contact avec ses amis de l'avant-garde roumaine Ilarie Voronca, Victor Brauner, Constantin Brancusi et Tristan Tzara. Correspondant de la revue roumaine *Integral*, chargé d'observer les mutations les plus récentes de la littérature française, il écrit sur Joseph Delteil, Louis Aragon, Paul Reverdy, et admire René Clair, Francis Picabia et Man Ray. Proche d'Artaud dont il soutient le travail, il est déçu par le Surréalisme dont il fait une critique cinglante, tant sur le plan esthétique que politique. Il se rapproche de groupes dissidents évoluant aux marges du Surréalisme : *Le Grand Jeu* ainsi que le groupe de *Discontinuité*.

Intéressé par le cinéma, il publie en 1928 *Cinépôèmes : trois scenarii* avec des illustrations de Man Ray, et part l'année suivante en Argentine, invité par Victoria Ocampo, directrice de *Sur* – l'une des plus prestigieuses revues littéraires – où il présente quelques films d'avant-garde européens. Scénariste aux studios Paramount, Fondane participe à la réalisation du film *Rapt* de Dimitri Kirsanoff avant de réaliser, lors d'un deuxième voyage en Argentine, son propre film *Tararira*, dont ne subsistent que des fragments. Si le film avait eu le succès escompté, Fondane, déjà conscient du danger qui menaçait les Juifs d'Europe, serait resté en Argentine.

Son œuvre poétique en langue française qui se développe dans les années 1930 – *Ulysse, Titanic, L'Exode...* – est une odyssée existentielle où domine la figure d'Ulysse, poète errant qui incarne le destin de l'homme : « Juif, naturellement tu étais juif, Ulysse ». Ses essais s'articulent autour des mêmes questions : l'homme écartelé entre la raison et l'existence, entre la pensée rationnelle et le vécu. Cependant, ce qui marque et infléchit l'œuvre de Fondane est sa rencontre en 1927 avec le philosophe russe Léon Chestov dont il fait connaître la pensée tout en élaborant sa propre philosophie. Ainsi, dans la rubrique « La Philosophie Vivante » des *Cahiers du Sud* de Jean Ballard, consacre-t-il des essais à Nietzsche, Gide, Husserl, Heidegger ou Kierkegaard.

L'extraordinaire lucidité dont fait preuve dès les années 1930 Benjamin Fondane face à la montée des périls, le conduit à dresser un constat de faillite de l'humanisme européen. Mobilisé en 1940, il regagne en 1941 son domicile parisien de la rue Rollin et travaille ardemment à la rédaction de ses ouvrages philosophiques et à son œuvre poétique qu'il rassemble sous le titre *Le Mal des fantômes*. Il ne quitte pas son appartement parisien pendant la guerre et refuse de se déclarer comme juif. Il est arrêté sur dénonciation le 7 mars 1944 en même temps que sa sœur Line. Des démarches sont entreprises pour le libérer mais il refuse de sortir sans sa sœur : ils sont déportés à Auschwitz le 30 mai 1944 et Benjamin Fondane est assassiné dans une chambre à gaz le 2 ou 3 octobre 1944.

Soixante-cinq ans plus tard, il s'agit, par le biais de cette exposition qui présente des photos, lettres, poèmes et correspondances du poète et philosophe roumain avec les grands figures intellectuelles de l'époque, ainsi que des œuvres de Man Ray, de Brauner et de Brancusi, de faire découvrir l'œuvre révoltée de Benjamin Fondane.

Un cycle de conférences, films, lecture et rencontres complète l'exposition : projection du film *Rapt* de Dimitri Kirsanoff, adapté par Benjamin Fondane d'après un roman de Ramuz ; lecture de ses poèmes par Daniel Mesguich ; tables rondes autour de son œuvre poétique, théâtrale, philosophique et politique ; mais aussi autour de la vie juive en Roumanie avant la Shoah ainsi qu'autour des avant-gardes à Bucarest et à Paris dans l'entre-deux-guerres.